

# Un demi-siècle à transmettre la langue et la culture espagnoles

**Moutier** Garder le lien avec l'Espagne, histoire que le retour au pays ne soit pas trop compliqué, telle était la mission première de l'école espagnole à sa création. En Prévôté, elle existe depuis près de cinquante ans.

Matthieu Hofmann

A l'origine, dans les années 1970, l'école espagnole devait permettre aux enfants des travailleurs émigrés arrivés en Suisse de faciliter leur réintégration dans le système scolaire espagnol lors de leur éventuel retour au pays. A Moutier, il aura fallu attendre la fin de cette même décennie pour que soit ouverte les premières classes, cours offerts par le gouvernement hispanique aux enfants qui ont, au moins, un parent de nationalité ibère.

«Au fil des années, ces cours de langue et de culture sont devenus un service éducatif de référence pour toutes les familles d'origine espagnole dont les enfants sont scolarisés en Suisse», développe Rosángeles Pereyra Castro, enseignante en Prévôté depuis l'an dernier mais également coordinatrice d'ALCE Berna, l'organe qui, justement, est chargé de dispenser les cours dans huit cantons du nord-ouest de la Suisse.

## Heureux, avec le recul

Diego Canosa, enfant de Moutier dont les deux parents sont arrivés en Suisse dans les années 1980, a suivi l'école espagnole durant plus de six ans, jusqu'à ses 16 ans. «Mes parents m'ont dit d'y aller et j'y suis allé», se marre-t-il. «Je n'ai pas vraiment eu le choix.» Aujourd'hui en fin de vingtaine, le jeune homme admet volontiers qu'il ne s'est pas toujours rendu aux cours avec le sourire. «Plus je grandissais et moins j'avais envie», glisse-t-il. Oui, l'adolescence.

Au final, Diego Canosa ne regrette aucunement d'avoir été contraint de suivre ces quelques heures hebdomadaires de langue et de culture espagnoles. «J'ai le niveau C1», se réjouit-il. Et de se rappeler notamment la période de Noël, où entre les contes et les chansons traditionnelles, il



A Moutier, malgré des effectifs réduits, l'école espagnole sera bien au rendez-vous de la rentrée 2025.

ALCE Berna

y avait un vrai parfum d'Espagne en classe. Quant à ses enfants qu'il n'a pas encore, qu'ils traînent les pieds ou non pour s'y rendre, aucun doute, il les mettra à l'école espagnole. «Je vais les inscrire, c'est certain», assure-t-il.

## Il a préféré faire sans

Maintenir les liens culturels et linguistiques avec l'Espagne, Esteban Gomez, Prévôtois de presque 40 ans au papa ibère et à la maman helvète, a décidé de le faire autrement. «J'ai pourtant suivi l'école espagnole pendant une année, à ma demande», se rappelle-t-il. Une année mais pas davantage, le système ne lui convient pas.

«J'ai finalement appris l'espagnol tout seul avec des livres, des films, la télévision», explique-t-il. Quant à ses trois enfants, âgés de 11 ans, 3 ans et 18 mois, quel rapport ont-ils ou auront-ils à la langue de Cervantes? «Je devrais effectivement davantage leur parler en espagnol, mais si un jour ils ont vraiment envie d'apprendre, ils le feront d'eux-mêmes, comme moi.»

## Aussi pour les adultes

Retour il y a quarante ans, dans les années 1980, période faste pour la structure lors de laquelle elle possède même sa propre bibliothèque, dûment garnie. Aussi, on donne égale-

ment des cours pour les adultes. «Jusqu'en 1989», précise Rosángeles Pereyra Castro. «Cela leur permettait de préparer le Certificado de Estudios. Beaucoup de ces adultes envisageaient de retourner en Espagne et d'ouvrir de petites entreprises, ce qui nécessitait l'obtention de ce diplôme.»

Des premières classes des années 70 à aujourd'hui, «les cours à Moutier se sont poursuivis sans interruption», relate encore Rosángeles Pereyra Castro. Sans interruption, mais avec une réduction des heures d'enseignement, la faute à la diminution du nombre d'élèves. En cause, l'augmentation des familles mixtes, premièrement. «L'intégration des nouvelles gé-

nération dans la société suisse a conduit à un plus grand nombre de familles dont l'un des parents n'est pas espagnol», rapporte encore l'enseignante. «Cela peut parfois réduire l'intérêt pour le maintien de la langue et de la culture de notre pays.» Autre raison avancée, «la baisse de la demande de main-d'œuvre étrangère depuis les années 1980 a réduit l'émigration venue d'Espagne dans la région.»

## Le multilinguisme, ce trésor

Et il y a l'école obligatoire, le sport, les amis, les loisirs... «Il faut vraiment que les parents réfléchissent à la valeur du maintien de la langue et à l'importance de l'obtention

”

Je vais inscrire mes enfants à l'école espagnole, c'est certain.

Diego Canosa  
Ancien élève

d'un diplôme officiel accrédité par l'Institut Cervantes et le Ministère espagnol de l'Education», argumente Rosángeles Pereyra Castro. «Sur le plan professionnel, cela peut être bénéfique. Et le multilinguisme est un trésor qu'il convient d'entretenir et d'encourager.»

Si ce n'était pas encore acté il y a quelques semaines, la faute au peu d'élèves justement, l'école espagnole de Moutier vivra une nouvelle rentrée en août prochain puisque le nombre minimum d'inscrits, à savoir 12, est désormais atteint. Pour autant, les inscriptions pour suivre ces cours, donnés à raison d'une heure et demie par semaine à l'école secondaire et tout autant en ligne, sont encore possibles jusqu'au 31 mars. Seules conditions, en plus du parent espagnol, avoir entre 7 et 17 ans. Pour rappel, les cours sont gratuits, les salaires et les frais généraux sont pris en charge par le gouvernement espagnol alors que les Cantons concernés mettent les salles à disposition. A noter que l'école espagnole est également présente à Bienne.

## Anne-Caroline Graber demande davantage de sécurité routière

**Grand Conseil** La députée agrarienne neuvevilloise interroge notamment le Conseil exécutif sur la possibilité d'élargir les routes entre La Neuveville et Lamboing ainsi qu'entre Douanne et Lamboing.

Sébastien Goetschmann

La députée UDC de La Neuveville Anne-Caroline Graber vient de déposer deux interpellations à l'attention du Conseil exécutif. La première à propos de la possibilité d'élargir les routes entre La Neuveville – Prêles – Lamboing et Douanne – Lamboing. L'élue rappelle qu'une

première intervention avait été déposée en 2020, mais que le Canton estimait qu'il n'y avait pas de mesures urgentes à prendre, vu un nombre d'accidents de la circulation s'inscrivant dans la norme.

L'agrarienne constate cependant une densification du trafic depuis lors, «des touristes toujours plus nombreux emprun-

tant cette route pour se rendre au Chasseral». Une problématique aggravée par les automobilistes voulant éviter la ville de Bienne en passant par Orvin et le Jorat, ainsi que la fermeture de la gare CFF de Gléresse impliquant l'augmentation de trajets de cars postaux entre Douanne et Lamboing.

Anne-Caroline Graber souhaite avoir des précisions sur l'évolution du nombre de véhicules empruntant les routes La Neuveville – Lamboing et Douanne – Lamboing au cours des cinq dernières années ainsi

que du nombre d'accidents. Elle demande aussi à l'Exécutif s'il a analysé «quelles solutions pouvaient être mises en œuvre pour élargir certains de ces tronçons» et s'il pense intégrer l'élargissement partiel des deux routes précitées dans la planification pluriannuelle du réseau des routes cantonales.

## Harmoniser les vacances

La seconde interpellation est liée aux vacances scolaires. Et plus particulièrement dans l'espace formé des cantons de Berne, du Jura et de Neuchâtel (BE-

JUNE). Anne-Caroline Graber reconnaît l'importance de respecter les traditions et la culture spécifique de tous les cantons, ainsi que de ne pas envoyer tous les élèves du pays en vacances simultanément. Ceci afin d'éviter les engorgements sur les routes, d'étaler les dates de réservation dans les hébergements touristiques, et d'empêcher que tous ceux aimant le ski ne se ruent en même temps sur les pistes.

Elle préconise toutefois d'harmoniser les dates des vacances des régions naturelles qui s'étendent sur plusieurs can-

tons, comme l'espace BEJUNE. La députée agrarienne demande ainsi à la Direction de l'instruction publique et de la culture si elle est disposée à intervenir auprès de ses homologues de Neuchâtel et du Jura pour que toutes les vacances aient lieu simultanément. Une adaptation qui a pour but de favoriser l'organisation de la vie familiale des nombreuses personnes du Jura bernois dont les activités professionnelles, les loisirs ainsi que les études des enfants se déploient sur deux, voire trois cantons de l'Arc jurassien.